



S o m m a i r e

E d i t o

Tout le monde connaît au moins deux Espagnols : Sanchez, qui se tient debout, et Gonzalez, qui est assis. Le Français s'appelle Henri, tout simplement et sans jeu de mot, comme il sied à un Français. En Espagne, on aime se rappeler que l'illustre Napoléon, premier du nom, s'est pris une pâtée non pas parce que les Anglais était de la partie, mais parce que le peuple espagnol a inventé, un peu avant les syndicats, la guérilla, réponse d'ailleurs adéquate aux massacres perpétrés par des révolutionnaires convertis à l'impérialisme. Sanchez et Gonzalez occupaient depuis des jours une position peu enviable dans une tranchée creusée face aux installations de l'ennemi français. Ils rongeaient leur frein. Sanchez avait de l'expérience et connaissait des trucs que Gonzalez ignorait parce qu'il venait d'arriver. Aussi, Sanchez formait le bleu à l'extermination de l'occupant.

Serge Meitinger Cartier-Bresson's Kids

L'air faraud du gamin de la rue Mouffetard avec ses deux litrons de rouge, un sur chaque bras, a de quoi réjouir le cœur et le serrer. Ce type de bravade souriante, c'est toute une époque du quant-à-soi populaire. Ses culottes courtes en effet, le léger débraillé de sa ceinture, l'allure vieillotte et presque élimée de ses habits le situent bien facilement déjà comme un petit gars du peuple destiné à le rester. Et cette gouaille insolente, non vulgaire toutefois, promeut une dignité qui passe les préjugés. Mais la petite fille en jupe plissée, un peu floue sur le cliché, qui, derrière lui, fronce la bouche, suggère que celui qui a porté le vin à ses pairs, un jour le boira avec eux.

Gilbert Bourson À propos

Il ne m'arrive que rarement de relire mes livres, sauf quand je dois faire un choix de textes pour une lecture publique ou pour répondre à une question posée par un lecteur. Cette seconde occasion m'a fait parcourir Sonates. Le lecteur trouvait ce livre difficile, tant à cause de son vocabulaire que de ses images insolites, et surtout parce que le sens de certains poèmes ne lui semblait pas évident. Je lui fis observer que la plupart des poèmes qui composent l'ouvrage sont des paysages. Non des descriptions de paysages, pris sur le motif en quelque sorte, mais des images de pensée, des paysages mentaux qui sont tout

aussi réels que les naturels, puisque ceux-ci n'existent qu'appréhendés par un observateur à qui ils renvoient son langage, son imagerie, en un mot sa propre libido.

Pascal Leray Huitième esquisse

Parfois, ce sont des impressions mécaniques qui nous viennent. Nous nous disons – après tout, ce n'est pas à moi de le dire. Chacun le sait, dans ses paramètres réalistes. Excusez-moi, j'ai encore usé de termes trop longs. On me l'a bien dit, pas plus de trois syllabes par phonème. D'ailleurs, j'allais dire morphophonème. Il a bien fallu que je me... oui, il faut. Il faut que je me concentre; chacun a sa partition. Et tout y est rigoureusement classique. De toutes façons, il y a gourance ou je ne sais plus lire. Allons donc au cinéma, ne serait-ce que pour nous changer les idées. Là encore, il faudra bien y aller un jour, alors maintenant ou ailleurs...

François Richard Loire sur Tours

Jusqu' atteindre la santé trouble du possible (la mémoire, le futur), quelques sueurs d'essence désolée en grésil issu des pores de la pellicule. S'allant épiçant d'instant-cité antienne Déceptiopolis, contre-crue des secondes éloignant le soi chaque fraction un peu plus de son état originaire. Entendre l'apex jusqu'à l'entente, la paix où gésirait l'accord à mouvoir la raison jusqu'émouvoir cette seconde en expansion purulente. À dix-sept ans je misais tout sur le voyage exhaustif qu'offrirait la Notte, le costumbrisme: la notation. Incubé dans le cirq'hui consolationnaire, transmuté en rythme via un opéra global de relève réencensement de révélités. Le témoignage de la singularité, l'anomal, les dépressions de la partition submergée par le bruit rendu violemment et cohéremment visuel, obstruant. Enfer d'yeux tournés à l'oubli de leur orbite. Alice gelée au passage dans le franchissement du miroir devait émouvoir, sans conscience matérialisée, à en dégeler sa conscience vers son pay/visage, telle qu'en elle-même.

Patrick Cintas Antoine à Paris

Paris verdoyait. Antoine revenait sur les lieux. Sur la route, un autre vagabond lui avait demandé de quel côté il s'était battu. Antoine n'avait pas répondu. Ils avaient fait un bout de chemin ensemble et ils s'étaient séparés parce que l'autre ne voulait pas entrer dans Paris. C'était deux vieillards écrasés de souvenirs. Pendant ces quelques jours de vie commune, Antoine avait soupçonné l'autre de vouloir le voler. N'avait-il pas tué lui-même,

le plus souvent par envie? Il possédait de bons souliers et un manteau qui avait conservé ses boutons. Il le portait roulé sur son épaule, le tenant par un des bouts de la ficelle. L'autre reluquait ces possessions, mais peut-être seulement en nostalgique d'un bonheur passé.

Marie Sagaie-Douve Lignes de fuite

Peu à peu ou bien tout à coup. Je ne sais, ne saurai... poursuivons. Ici, maintenant. Ici, où? Quand maintenant? Savoir, pas moyen! Donc, imaginer. M'imaginer. Accroupi, contre un mur, dans le noir. Accroupi, immobile, jusqu'aux yeux. Les miens ou les autres. Je ne sais, ne saurai. Ils voient le noir puis le gris. À leur droite, une grille, l'angle d'un mur. La grille, parlons-en. Vaguement, les yeux la devinent. Plus nets, sans devenir distincts, vu le manque de lumière, les vides entre les barreaux. Dois-je en déduire, derrière le mur de la grille, l'existence d'un noir plus ou moins noir que celui où je suis, plus ou moins gris que le gris que je vois? Impossible. Plus moyen. Jamais eu moyen.

Robert Vitton La tocatta

Quatre murailles ocres agrémentées de dégoulinades rouilleuses. Les grosses ampoules électriques ne tiennent qu'à un fil. La clarté crue et l'odeur de renfermé m'indisposent. Une meute de haut-parleurs aboie des paroles inintelligibles. Je me remets. Sur un fourneau, piédestal de fonte, une statue de marbre en frac et en chapeau tuyau de poêle dédaigne du haut de sa grandiloquence le bas peuple qui fermente. Une meute de haut-parleurs aboie des paroles indistinctes. Des petits pelotons, ça et là, s'avachissent, qui sur des bancs de bois, qui sur les dalles froides et crasseuses, qui sur des plaids effilochés, qui sur des journaux, qui sur des toiles cirées...

Gilbert Bourson La gloire de Mallarmé

Extrait de Hérodiade de Stéphane Mallarmé.

Stéphane Pucheu Une fresque particulière

Dans ma tête, c'est comme si le monde autour de moi était entièrement nouveau. Pourtant, j'entends très nettement des bruits, des sons d'un monde ancien, d'un temps révolu et néanmoins toujours présent.

De quoi s'agit-il? D'un barrissement? D'un râle particulier provenant d'un larynx tendu? Cesonrépété, cetterépétition sonore, donc, d'où vient-elle? Quel mot nouveau faut-il inventer pour le qualifier? Ce que je perçois également, c'est le bruit de feuilles fro-lées ou écartées, tandis que d'autres végétaux, sans doute des algues, sont happées. Puis des pas, des empreintes, si grandes qu'un garçonnet pourrait s'y allonger. Dans le même temps, j'entends des souffles, je sens des mouvements lents et amples qui appartiennent à des masses de chair volumineuses à l'extrême, comme exponentielles. Des masses de mastodontes. Des dizaines de tonnes parfaitement agrégées qui se meuvent avec calme et placidité.

Jean-Michel Guyot La demeure de cristal

« Il faudrait pour cela que nous fussions deux. » C'étaient là des mots, rien que des mots qu'il avait oubliés. Elle s'était rappelée à lui, et dans l'appel qu'elle lui avait adressé une voix en lui s'était faite entendre, qui, lui semblait-il, venait de tous. Tous, nous sommes liés au mystère d'écrire sous la dictée d'une voix neutre qui n'a pas de nom, mais pour que cette voix prenne la peine de se faire entendre, il faut que chaque phrase se lie en nous à ce qui est plus grand que nous... De voix en voix, de toi à moi, de moi à nous, une chaîne d'amitié tinte parfois à nos oreilles émerveillées. Je ne suis rien, rien que moi si je ne prends pas la peine de t'écouter.

Andy Vérol Comme une caresse molle sur la hanche d'un cannibale

Des maisons pleines de vide... Le bruit de mes pieds nus sur le parquet. L'image est sublime. Et les glands du dessus font encore une de leurs fêtes familiales, dont ils ont le secret. Les secrets. Tout le monde en a. Des trucs super honteux. Des choses moins honteuses... Moi j'avais peur de demander une bague à une boulangère, ou je vérifiais sans cesse si ma braguette était bien fermée. Faire. Mais aussi j'ai tué des chats. J'ai regardé obsessionnellement toutes les filles sous leur douche... Jusqu'à l'âge de 12 -13 ans... Puis ça m'est passé. Puis j'ai détesté le sexe. Jusqu'à aujourd'hui, c'est comme ça... Pas de problèmes d'érection, pas vraiment de manque de poussées hormonales... Plutôt l'idée que c'est plus jouissif de mourir. C'est idiot, mais se suicider est la seule source de jouissance possible dans mon existence...

Serge Meitinger Éloge du fumier

Désormais je peux faire sans peine la différence – les yeux fermés, rien qu’au nez – entre les divers fumiers : porc, bœuf, cheval... Je connais aussi leur valeur respective en tant qu’engrais. Un mois de travail à la campagne a suffi à faire mon éducation sur ce point – et sur bien d’autres encore. L’attitude du citadin, du civilisé, envers ses excréments comme ses déchets domestiques est purement négative : il ne veut rien en savoir, il les rejette au silence pestilentiel des égouts. Les villes sont bâties sur des dédales secrets voués à l’élimination clandestine de toutes ces fertiles purulences. À la campagne par contre, l’on sait le rôle fécondant de l’ordure, le fumier est une richesse. J’y ai acquis le respect des fèces ou de la charogne qui rendues au sillon renaissent céréales.

Patrick Cintas Carabin Carabas

— Je lui écraserai la gueule si c’est le cas, dit Harry Morgan à Mike Brown qui pense la même chose que Harry Morgan qui dit à Mike Brown : on ne joue pas avec les sentiments, et Mike Brown, ou Harry Morgan, dit à Sweeney : vous verrez, la photo, c’est quand même autre chose qu’une peinture de femme, ce qui fait rire aux éclats Mike Brown, ou Harry Morgan, Sweeney disant, furieux qu’on s’en prenne au pouvoir magique de sa protectrice (la seule au fond dans ce concert de personnages) : je ne sens rien de toute façon, et Harry Morgan, ou Mike Brown, dit à (?) : quelquefois on est terriblement déçu de la voir dans le détail je veux dire que de si près, elle doit bien avoir un défaut qui change tout. On revenait de Lily House maintenant.

Francine Sidou P e i n t u r e s

Textes de Patrick Cintas - extraits de alba serena.

Les images sont extraites de **Putain** de Valérie Constantin chez Le chasseur abstrait - Collection Corto - à paraître.